

nion sur celui qu'on a désigné à notre objectif pour cette semaine. C'est aussi une agréable diversion. Depuis quelques semaines c'étaient ceux qui parlaient que nous avions à étudier ; or, la direction du *RÉVEIL* a cru que s'il était salutaire de penser aux morts, il ne fallait pas toutefois oublier ceux qui restent. Ce sont ces derniers, surtout ceux de la trempe de M. Dansereau, qui peuvent nous indemniser de certains vides dans les premiers rangs de nos phalanges d'élite.

Il y a bien longtemps de cela, si longtemps que nous avons alors des illusions — ce qui est une démonstration péremptoire.

L'auteur de ces lignes étudiait au séminaire de Québec. Cette année-là, il avait plus de distraction que d'habitude. On parlait beaucoup au dehors, même au pensionnat, de l'affaire des Tanneries. Les Tanneries, ça n'avait rien de commun avec les classiques ; notre répertoire étymologique ne nous renseignait pas beaucoup sur ce monstre politique et cette incertitude, renforcée d'une coupable tendance à l'indiscipline, fit tant qu'un après-dîner nous étions, pour la première fois de notre vie, dans la salle des séances de l'Assemblée Législative de Québec, au premier rang, aussi ébloui que l'eût été le Colas de Jules Simon, au Grand Opéra, et attendant . . . les Tanneries.

Et aussi, avouons-le, quelque peu porté à confondre le Pirée avec un homme . . . Ces satanées Tanneries !

Et c'est là que nous avons vu pour la première fois M. Arthur Dansereau, appelé comme témoin.

Ce fut un duel : Dansereau à la barre, Irvine à son siège, près du côté de la gauche à la suite de sa volte-face.

D'un côté, le journaliste impassible, à la fois courtois et inflexible, répondant faits et dates et chiffres quant il croyait le devoir faire, mais tout-à-coup refusant mâlement une réponse, plus même, mettant en pleine négation le droit de la Législature de dépasser dans son enquête certaine limite — ce qui a été admis après.

De l'autre, Irvine cauteleux, armé de ces demi-secrets qu'un séjour dans un cabinet fournit, Irvine au masque de vautour comme disait Dunn, questionnant, questionnant, employant même des moyens qu'un vulgaire basochien de cour de recorder aurait méprisés.

On sait le reste.

Il nous resta de cette séance une profonde impression, que dans le temps nous traduisions par ces simples mots qui nous semblent encore justes : M. Dansereau est à la fois honnête, discret et inébranlable.

M. Dansereau n'est pas facile à étudier. Osons une image. Dans le plus majestueux et le plus superbe de nos édifices, n'est-il pas vrai qu'en nous arrêtant à le contempler, c'est le dehors, c'est la plastique architecturale qui attire le plus notre prunelle, la flatte davantage et l'absorbe. Nous ne songeons pas aux puissantes assises, à la puissante carrure, à la charpente pourtant imposante. Nous sommes ainsi faits. Tout pour la surface.

Or, depuis au moins un quart de siècle M. Dansereau — nous n'avons pas à lui demander sa permission pour le dire — a été le *back-bone* de bien des hommes archi-brillants, de bien des états de choses à la fois admirables et solides. L'avons-nous toujours constaté ?

Tenez, tout en gardant compte des différences d'époque, d'importance et de